Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

49 | 2014

Varia

Diderot, *Satyre seconde/Le Neveu de Rameau*, édition critique par Marian Hobson, Droz, 2013, 297 p., avec 4 illustrations. ISBN 978-2-600-01737-4

Jean Goldzink

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5176>

DOI : 10.4000/rde.5176

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 10 novembre 2014

Pagination : 283-284

ISBN : 978-2-9520898-7-6

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jean Goldzink, « Diderot, *Satyre seconde/Le Neveu de Rameau*, édition critique par Marian Hobson, Droz, 2013, 297 p., avec 4 illustrations. ISBN 978-2-600-01737-4 », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 10 novembre 2016, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5176>

Propriété intellectuelle

DIDEROT, *Satyre secondel/Le Neveu de Rameau*, édition critique par Marian Hobson, Droz, 2013, 297 p., avec 4 illustrations. ISBN 978-2-600-01737-4.

Une nouvelle édition critique, plus de 60 ans après J. Fabre, voilà de quoi exciter la curiosité. Elle lui est d'ailleurs dédiée, et s'accompagne, en ligne, d'une nouvelle traduction du dialogue en anglais, ainsi que d'enregistrements musicaux par des élèves du Conservatoire de Paris, sous la direction de P. Duc.

L'appareil critique comporte trois volets : une *Introduction* (p. III-XXXVII) ; 336 notes par bonheur infra-paginales ; 7 Notices (Le Texte/Satyre/Rameau, Rousseau et Diderot/Les Ennemis des philosophes/Les Plumitifs/Le Monde du théâtre/Musique), p. 163-259. Le lecteur peut évidemment consulter un Index et une Bibliographie. L'Introduction, on le constate, ne cherche pas à rivaliser avec celle, imposante, de J. Fabre. Partie un peu mollement, elle trouve sa ligne de force avec une réflexion sur la notion de *particulier* (et d'*espèce*), catégorie logique intermédiaire entre l'universel et le singulier, et qui fait problème à la fin du XVIII^e siècle, comme en témoignent Kant et Hegel (p. XX et suiv.). L'auteur y rattache des remarques logico-stylistiques sur la *liste*, système d'inclusion nullement dialectique, mais extensible à l'infini dans un ordre aléatoire apte à déstabiliser toute « téléologie du dialogue, de sorte qu'on ne sait pas très bien où va l'entretien ni même s'il aboutit » : « Nous avons comme un infini potentiel d'insertions [potins, anecdotes, portraits, etc.] qui se succèdent sans progrès autre que leur suite », sans « direction stable » ni fin conclusive (p. XXXI). On rencontre ainsi, au sein même des phrases, au cœur du langage, des figures typiques : la *contradiction* en rien dépassée par une synthèse supérieure, la *construction en chaîne*, les *renversements* « par soubresaut, par saccade » (p. XXXIV). C'est là qu'il faut chercher « un système de relations logiques créé par la syntaxe et par le vocabulaire », un système sans issue explicite, organiquement « oblique » (*ibid.*)

Reste que MOI et LUI s'entendent sur la musique, ou plutôt sur une conception neuve de la musique, la variété des accents supplantant la disette des mots et détruisant « *les identités si fréquente d'effets produits par les mêmes causes* » (p. XXXV, souligné par l'auteur), au détriment donc d'une causalité strictement linéaire : « L'expressivité de la musique serait libérée du réseau de signification linguistique », ouvrant ainsi la voie à la musique romantique et à l'esthétique moderne, aux dépens de la musique instrumentale française (p. XXXVI). Il faut donc chercher le philosophique non dans les thèmes, mais « à fleur de phrase » (p. XXXVII).

Dans le sillage de tant de textes contemporains sur *Le Neveu de Rameau*, M. Hobson choisit donc un parti-pris critique résolu, qui tend à dissoudre toute interrogation précise sur la nature concrète, morale et politique, des conflits entre MOI et LUI. On nous dit une nouvelle fois que Moi est « compassé », sinon benêt : est-ce suffisant, est-ce adéquat ? Serait-il futile de se demander, par exemple, si la conception que le Neveu se fait de la musique – son seul véritable domaine de savoir aux yeux de MOI – ne remet pas en cause ses positions cyniques antérieures sur l'art et les hommes ? Si MOI, par dégoût moral, l'oriente vers la thématique musicale, est-ce vraiment par hasard, sous la seule impulsion instantanée d'une « saccade » ? Et dans ce cas, n'y aurait-il vraiment aucune maîtrise, par le Philosophe, du dialogue, aucune conclusion possible ? La place et le moment du dialogue sur la musique sont-ils purement aléatoires ? On peut regretter que M. Hobson ne donne à aucun moment la parole (y compris dans la bibliographie) à la tradition critique, fût-elle minoritaire, qui n'adhère pas à des thèses à même de plonger le lecteur dans le désarroi. Qu'est-ce d'ailleurs, au juste, qu'une philosophie « à fleur de phrase », étrangère à toute thématique explicite, à tout ordre possible du dialogue autre que la « saccade » et l'ineffable « accent » vocal ? On risque d'autant plus de ne trouver aucune logique thématique des propos qu'on renonce d'emblée à la chercher, en la décrétant introuvable car ontologiquement inadéquate. Peut-être faudrait-il plaider, à propos du *Neveu*, pour un retour de la paraphrase : qui dit quoi, quand, comment, pourquoi, avec quels effets ? À titre d'essai heuristique et de contre-épreuve des thèses régnautes.

Les notes en bas de page ont le précieux avantage de contraindre à la concision, quand leur nombre s'explique ici par la multiplicité des allusions et le caractère *critique* de l'entreprise. Le lecteur appréciera le travail scrupuleux de l'éditeur, ainsi que l'heureuse initiative de rassembler dans des Notices synthétiques les renseignements qui eussent surchargé les notes, ou rallongé, voire déséquilibré l'Introduction, de la sorte purement centrée, à ses risques et périls, sur l'interprétation. Toutes brillent par leur clarté, leur précision, leur érudition maîtrisée. Elles seront indispensables désormais à toute lecture éclairée du *Neveu*, et donc pillées. C'est tout le mal qu'on souhaite à cette édition vraiment utile.